

ANNÉLIDES POLYCHÈTES DU GOLFE DE TADJOURA
RECUEILLIES PAR M. J.-L. DANTAN EN 1933, AU COURS DE PÊCHES
NOCTURNES A LA LUMIÈRE

Par Pierre FAUVEL.

La faune des Annélides Polychètes du Golfe de Tadjoura nous est déjà connue par les importants mémoires, accompagnés de planches superbes, que lui consacra Ch. GRAVIER de 1900 à 1908.

Après avoir décrit, en 1900-1901, les Annélides Errantes rapportées de la mer Rouge par le Dr JOUSSEAUME et M. COUTIÈRE, M. GRAVIER, chargé d'une mission à la côte des Somalis, alla explorer lui-même le Golfe de Tadjoura et rapporta de la baie de Djibouti un matériel considérable et d'importantes observations. Ses deux beaux mémoires de 1906 et 1908 sont consacrés principalement aux Sédentaires. Pris ensuite par d'autres travaux, mon excellent ami GRAVIER me confia l'étude des Errantes rapportées par lui. J'en publia la description en 1919, en même temps que celle des Polychètes rapportées de Madagascar par M. F. GEAY.

Ces Polychètes du Golfe de Tadjoura ayant été récoltées à la côte ou en dragage présentaient peu de Néréidiens au stade hétéronérés.

En 1933, M. L. DANTAN effectua, dans le Golfe de Tadjoura et à Djibouti, pendant les mois de février et de mars, une série de pêches nocturnes au feu qui produisit une très abondante récolte de Syllidiens, d'hétéronérés et d'autres espèces épitoques essaimant en surface.

Outre les espèces ainsi recueillies dans les pêches au feu, le matériel rapporté par M. DANTAN comporte encore un certain nombre d'espèces récoltées à mer basse, en dragages et au filet vertical comprenant des Eunicien, quelques Polychètes Sédentaires et diverses espèces du plancton. La plupart de ces dernières, comme celles d'Indochine que nous avons déjà étudiées (FAUVEL, 1938) sont les mêmes que celles du plancton de l'Atlantique.

Les Néréidiens et les Syllidiens, tant par le nombre des espèces que par la très grande abondance des individus, constituent la partie la plus intéressante de ces pêches à la lumière.

Plusieurs de ces Néréidiens n'avaient pas encore été signalés à Djibouti. Tel est le cas de *Nereis Augeneri* Gravier, *N. abnormis* Horst, *N. unifasciata* Willey, *N. trifasciata* Grube, *Ceratonereis*

marmorata Horst, *Perinereis suluana* Horst, *Platynereis polyscalma* Chamberlin et enfin une espèce nouvelle, *Nereis flicaudata*.

D'autres espèces n'y étaient encore connues qu'à l'état atoque : *Ceratonereis erythraeensis* Fauvel, *Platynereis insolita* Gravier et *Pl. pulchella* Gravier.

Par ailleurs, un certain nombre de Néréidiens signalés dans le Golfe de Tadjoura par GRAVIER et par FAUVEL (1919) n'ont pas été retrouvés dans les pêches au feu de 1933. Ceci n'a rien d'étonnant car on sait que les diverses espèces de *Nereis*, n'essaient pas toutes à la même époque.

Les Néréidiens de Djibouti non retrouvés à l'état épitoque pélagique en février-mars 1933 sont les suivants : *Nereis zonata-persica* Fauvel, *Ceratonereis pachychaeta* Fauvel, *C. Obockensis* Gravier, *C. Costae* Grube, *Perinereis Horsti* Gravier (= *P. vancaurica* Ehlers), *P. cultrifera* Grube et sa var. *floridana* Ehlers, *P. nuntia* Sav. et sa var. *heterodonta* Gravier, *P. nigropunctata* Horst.

Les pêches au feu ont été exécutées, en février, le 12 et le 13 (deux et trois jours après la pleine lune) et les 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25 et 27, pendant le dernier quartier (le 17) et la nouvelle lune (le 24). En mars, le 19 et le 20 (dernier quartier le 18) et le 25 et le 27 (nouvelle lune le 26).

Les pêches de plancton au filet vertical sont en date des 6, 8 et 11 février. Les pêches à la côte, récif d'Ambouli, îles Musha, Djibouti, ont été exécutées le 30 janvier et les 11, 14, 22, 23, 25 et 30 mars.

Conformément à ce que l'on observe généralement dans ces pêches à la lumière au moment de l'essaimage, les hétéronéreis femelles sont fort peu nombreuses alors que les mâles sont innombrables.

Il est possible que les deux sexes ne soient pas en nombre égal. Pour s'en assurer il faudrait comparer le nombre respectif des mâles et des femelles encore à l'état atoque, avant l'essaimage. Mais, lors de l'essaimage, l'énorme prédominance des mâles a une tout autre cause.

Les *Nereis* possèdent des néphridies à canal étroit, très contourné, qui ne peut servir à l'expulsion des œufs. A maturité, les œufs sont mis en liberté par rupture des téguments de la femelle chez laquelle on n'a encore jamais pu constater d'orifice de ponte.

Lors de l'essaimage, la présence des mâles et du sperme détermine très rapidement l'éclatement des femelles. La femelle complètement vidée, réduite à une membrane fripée, tombe au fond ou est rapidement entraînée. L'hétéronéreis mâle, au contraire, possède des organes d'évacuation du sperme, ce sont les papilles creuses de sa rosette pygidiale dont le rôle a été découvert par GRAVIER, et souvent confirmé depuis. Il n'est pas non plus impossible que ses néphridies laissent passer quelques spermatozoïdes.

Quoi qu'il en soit, sauf le cas de rupture des téguments à la suite

d'une trop violente excitation, l'évacuation du sperme se fait sans dommage pour l'animal qui peut ainsi survivre plusieurs jours et continuer à nager à la surface.

Les mâles que l'on recueille dans les pêches au feu sont presque tous en bon état et renferment encore du sperme tandis que les femelles sont presque complètement vidées, sauf quand elles ont été récoltées avant leur explosion, juste à leur arrivée à la surface.

Dans la variété hermaphrodite de la *Platynereis Dumerilii*, qui se reproduit à l'état atoque, le mâle protandrique incube longuement les œufs pondus dans le tube par la femelle qui disparaît rapidement vidée et décomposée. Ce mâle qui survit évoluera ensuite en femelle fertile. De même, chez *Nereis caudata*, à sexes séparés, qui se reproduit à l'état atoque, le mâle, qui incube les œufs dans le tube, peut survivre plusieurs mois, tandis que la femelle périt rapidement après la ponte.

La survivance des mâles, aussi bien chez les formes atokes que chez les épitoques, explique leur surabondance dans les essaimages et la rareté des femelles dont la ponte explosive provoque une rapide disparition.

La *Ceratonereis mirabilis* présente une particularité, ses hétéronérés, divisées en trois régions distinctes, se fragmentent avec une extrême facilité. Dans les pêches à la lumière, on récolte beaucoup plus de fragments, souvent composés de quelques segments seulement, que d'individus entiers. Les mâles sont cependant pourvus de grosses papilles anales tubulaires par où s'écoule du sperme. (fig. 4, 5). Les fragments, encore bourrés de sperme, présentent une section très nette, comme ceux des fragiles *Odontosyllis*.

Les Syllidiens sont abondamment représentés par trois espèces d'*Odontosyllis* épitoques, par de nombreux stolons et surtout par une énorme quantité de stades *Polybostrichus* et quelques *Sacconereis* d'*Autolytus*.

Ces *Polybostrichus* sont généralement indéterminables. Il en est de même des stolons de *Syllis*, sauf dans le cas, peu fréquent, où ils possèdent des soies très caractéristiques.

AMPHINOMIDAE

Genre EUPHROSYNE Savigny.

Euphrosyne myrtosa Savigny.

Euphrosyne myrtosa GRAVIER, 1901, p. 254, pl. X, fig. 147-149.

Euphrosyne myrtosa FAUVEL, 1930, p. 11, fig. 1.

Djibouti, 20 février 1933. Feu. — Baie de Tadjoura, 20 mars. Feu. Ces petites Euphrosynes à branchies ramifiées terminées en

pointe, portent les très longues soies caractéristiques de la phase épitoque.

НАБИТАТ. — Mer Rouge, Océans Indien, Atlantique et Sud-Pacifique.

Euphrosyne pilosa Horst.

Euphrosyne pilosa HORST, 1912, p. 5, pl. I, fig. 1-6.

Djibouti, 20 février 1933. Feu.

L'unique individu mesure 9 mm. sur 3 mm. et compte 20 sétigères, y compris le dernier, très petit. La caroncule s'étend sur les trois premiers segments sétigères. Elle est flanquée de deux lobes latéraux étroits, moins larges que le lobe central et assez écartés de celui-ci. L'antenne médiane, plus longue que la caroncule, atteint le 4^e sétigère. Chaque segment porte, de chaque côté, une rangée transversale de 5-6 branchies simples, cylindriques, plus épaisses que les cirres dorsaux et terminées en pointe non renflée. Elles diminuent de taille vers l'extérieur; les deux dernières, plus petites, paraissent bifurquées à la base ou simplement formées de deux branchies très rapprochées. Il y en aurait alors 7 par rangée. Les soies ventrales, très longues et très fines (soies épitoques) égalent presque la largeur du corps. Les soies dorsales spéciales, bifurquées (ringent) correspondent bien à la figure 3 de HORST, sauf que la grande branche est parfois faiblement crénelée, ou même pas du tout.

HABITAT. — Indes néerlandaises, golfe de Tadjoura.

Genre EURYTHOE Kinberg.

Eurythoë complanata (Pallas).

Eurythoë complanata FAUVEL, 1919, p. 348; 1932, p. 45.

Récif d'Ambouli, 30 mars 1933.

Un petit exemplaire très enroulé.

HABITAT. — Toutes les mers tropicales.

Eurythoë parvecarunculata Horst.

Eurythoë parvecarunculata FAUVEL, 1932, p. 46 (Synonymie).

Baie de Tadjoura. — Djibouti, 20 février. Feu.

Cette espèce est représentée par de nombreux et courts fragments tronqués postérieurement et possédant encore la tête dont la caroncule ne dépasse pas le premier sétigère et dont les branchies débutent au 3^e. Les soies ventrales, blanc-albâtre, sont longues, les dorsales sont peu développées.

HABITAT. — Archipel Malais, Inde, Mer Rouge, Atlantique, Cameroun et Guyane.

PHYLLODOCIDAE

Genre PHYLLODOCE Savigny.

Phyllodoce madeirensis Langerhans.

Phyllodoce madeirensis FAUVEL, 1923, p. 150, fig. 53 ; 1933, p. 70 (Synonymie).

Phyllodoce Sancti-Josephi GRAVIER, 1900, p. 196, pl. X, fig. 20-21.

Djibouti, 30 janvier 1933.

Les cirres antérieurs d'un grand individu dont la trompe est dévaginée ressemblent à ceux de la *P. Sancti-Josephi* figurés par GRAVIER ; les cirres moyens sont plus ou moins rhomboïdaux. La trompe d'une plus petite porte, à la face ventrale, une courte rangée impaire de papilles. Les cirres tentaculaires sont longs et la queue très effilée.

Phyllodoce castanea (Marenzeller).

Phyllodoce castanea FAUVEL, 1919, p. 359 ; 1933, p. 68 (Synonymie).

Djibouti, 30 janvier 1933.

Les cirres de cette petite *Phyllodoce* sont encore colorés en rouge brun. Malheureusement la trompe est invaginée comme sur tous les individus de cette espèce que j'ai vus précédemment. Elle ne semble pas avoir encore été décrite.

HABITAT. — Mer Rouge, Golfe Persique, Inde, Japon, Californie, Australie, Nouvelle-Zélande.

(?) *Phyllodoce dissotyla* Willey.

? *Phyllodoce dissotyla* WILLEY, 1905, p. 263, pl. III, fig. 63-66.

Golfe de Tadjoura, 25 mars. Feu.

Ce n'est pas sans quelques doutes que je rapporte à cette espèce six petites *Phyllodoce* de 6 à 9 mm. qui, malheureusement, ont toutes la trompe invaginée. Le prostomium oval-allongé est bilobé postérieurement. Les yeux sont gros. Les cirres tentaculaires les plus longs atteignent au moins le 12^e sétigère. Certains individus ont une tache brune en arrière du prostomium et 2-3 raies transversales très foncées suivies de quelques arcs latéraux et, parfois, une tache médiane. Quelques autres à corps jaunâtre ont la base des pieds plus foncée, tandis que d'autres encore ont le corps complètement décoloré après les premiers segments. Les cirres dorsaux et ventraux sont incolores, transparents. Les cirres dorsaux sont larges, arrondis, les ventraux sont lancéolés, aigus.

HABITAT. — Ceylan, Golfe de Tadjoura.

Genre PELAGOBIA Greeff.

Pelagobia longicirrata Greeff.

Pelagobia longicirrata FAUVEL, 1923, p. 192, fig. 172, a-c.

Djibouti, 8 février 1933. Filet vertical.

Assez nombreux individus.

Cette espèce ubiquiste abonde aussi bien dans le plancton des côtes de l'Annam que dans celui de l'Antarctique.

HABITAT. — Méditerranée, Océans Atlantique, Indien, Pacifique ; Japon, Antarctique, Terre Adélie.

Genre LOPADORHYNCHUS Grube.

Lopadorhynchus (Prolopadorhynchus) nationalis Reibisch.

Lopadorhynchus nationalis FAUVEL, 1923, p. 186, fig. 68, e-i.

Djibouti, 8 février. Filet vertical.

Cet unique petit individu est en bon état. Il a bien des cirres ventraux dépourvus d'appendices filiformes. Les trois premiers sétigères sont pourvus de crochets et le quatrième porte des soies composées et des soies simples et les suivants ont des soies composées et une ou deux soies aciculaires.

HABITAT. — Atlantique, Méditerranée, Golfe de Tadjoura, Golfe Persique, Maldives, Indochine.

ALCIOPIDAE

Genre VANADIS Claparède.

(?) *Vanadis Augeneri* Benham.

(?) *Vanadis Augeneri* BENHAM, 1929, p. 187, pl. I, fig. 1-7. — FAUVEL, 1935, p. 295.

Djibouti, 6 février. Sur corde, 50 à 200 m.

Ce long Alciopien, très effilé, est en deux morceaux. C'est une femelle avec trois poches séminales très fragiles. Les deux yeux sont énormes. Les 6 à 8 premiers pieds sont très petits, puis les suivants s'allongent graduellement. Les parapodes sont malheureusement en piteux état, réduits à l'acicule entouré de débris décomposés. Les soies ont disparu, les glandes dorsales sont décolorées. L'aspect général est bien celui de *V. Augeneri*, espèce d'ailleurs bien voisine du *V. crystallina*, mais dans cet état une détermination certaine n'est plus possible.

HABITAT. — Nouvelle-Zélande, Annam.

Genre CORYNOCEPHALUS Levinsen.

Corynocephalus albo-maculatus Levinsen.

Corynocephalus albo-maculatus FAUVEL, 1923, p. 208, fig. 78, *d-i*; 1939, p. 284.

Golfe de Tadjoura, 8 février. Plancton surface.

Trois individus, dont un entier, bien étalé, et deux autres enroulés et bien caractérisés. Les quatre premiers sétigères ont de fortes soies aciculaires et, en outre, ceux du quatrième des soies capillaires. Les grosses glandes ventrales apparaissent à partir du 10^e sétigère.

HABITAT. — Atlantique, Méditerranée, golfe de Tadjoura, Ceylan, Indochine.

Genre RHYNCHONERELLA Costa.

Rhynchonerella fulgens Greeff.

Rhynchonerella fulgens FAUVEL, 1923, p. 210, fig. 79, *a-d.*, 1939, p. 284.

Djibouti, 8 février. Filet vertical.

Il n'a été recueilli qu'un court fragment antérieur, long de 2 mm., d'un très petit spécimen.

HABITAT. — Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Djibouti, Indochine.

TYPHLOSCOLECIDAE

Genre SAGITELLA N. Wagner.

Sagitella cornuta Ehlers.

Sagitella cornuta EHLERS, 1913, p. 527, pl. XXXIX, fig. 8-14.

Sagitella cornuta FAUVEL, 1939, p. 280.

Golfe de Tadjoura, 8 février. Plancton surface. — Obock, 14 mars.

Ces *Sagitella* sont assez nombreuses dans le plancton, mais très petites, 3 mm. en moyenne. La plupart ont des organes nucaux dévaginés qui leur forment comme une paire de cornes. Comme elles ne diffèrent guère autrement de *S. Kowalewskii* on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une même espèce dont les organes nucaux sont tantôt dévaginés, tantôt rentrés. En Indochine les deux espèces ont été souvent récoltées aux mêmes stations.

HABITAT. — Atlantique, Mer Rouge, Océan Indien, Indochine, Antarctique.

TOMOPTERIDAE

Genre TOMOPTERIS Eschscholtz.

Tomopteris (Johnstonella) Rolasi Greeff.

Tomopteris Rolasi FAUVEL, 1935, p. 297 ; 1939, p. 281.

Baie de Tadjoura, 8 février. Surface et filet vertical.

De nombreux *Tomopteris* ont été recueillis, mais, comme c'est trop souvent le cas, beaucoup de ces animaux délicats sont trop déformés et indéterminables. Quelques-uns cependant semblent bien correspondre au *T. Rolasi*. Ils ont encore la première et la deuxième paire de cirres, les deux premiers pieds à grosse rosette au milieu du parapode et, aux suivants, deux petites rosettes et une grosse glande chromophile. Ils n'ont pas de queue.

HABITAT. — Atlantique, côte de Guinée, Amboine, Indochine, golfe de Tadjoura.

(?) *Tomopteris (Johnstonella) Dunkeri* Rosa.

Tomopteris (Johnstonella) Dunkeri FAUVEL, 1935, p. 297 ; 1939, p. 282.

Djibouti, 8 février. Filet vertical.

Quelques *Tomopteris* à longue queue et dont certains ont un aiguillon assez net appartiennent peut-être à cette espèce.

HABITAT. — Océan Indien, Ceylan, Indochine, Nouvelle Guinée.

SYLLIDAE

Genre SYLLIS Savigny.

Syllis (Haplosyllis) spongicola Grube.

Syllis (Haplosyllis) spongicola FAUVEL, 1923, p. 257 ; 1935, p. 298 ; 1939, p. 289.

Djibouti, 8 février. Filet vertical.

Un seul spécimen, très petit, mais à soies bien typiques.

HABITAT. — Océans Atlantique, Indien et Pacifique. Mer Rouge, Mer de Chine.

(A suivre).